

Nous sommes en guerre, donc nous existons

<https://www.972mag.com/2026-israel-iran-war/>

Par Orly Noy *

1er mars 2026 — Bulletin hebdomadaire +972



La sirène a brisé le silence du samedi matin à travers Israël. Non pour appeler les citoyen.nes à se rendre aux abris, mais pour annoncer le début même de la guerre — comme si l'on faisait retentir une fanfare de victoire. Après plus d'une semaine d'incertitude épuisante, entre l'attente tendue d'une guerre que l'on disait inévitable et l'espoir ténu que la diplomatie puisse encore l'éviter, ce qui devait arriver arriva.

Le philosophe grec Héraclite a dit : « On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve. » Mais apparemment, on peut détruire à nouveau un ennemi que l'on avait déjà déclaré anéanti. Il y a seulement huit mois. Après le cessez-le-feu avec l'Iran, le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, déclarait en effet : « En 12 jours d'opération "Lion bondissant", nous avons remporté une victoire historique qui restera gravée pour des générations. »

Il apparaît désormais que cette « victoire historique » n'a même pas duré un an, encore moins des générations.

Cette fois-ci, l'attaque s'est accompagnée d'un objectif supplémentaire : « libérer le peuple iranien du régime oppressif des ayatollahs ». Mais chacun sait qu'en réalité, l'un des rôles centraux d'Israël au Moyen-Orient consiste à larguer la liberté sur les peuples de la région à coups de chasseurs et de bombardiers.

Soudain, la vie des Iranien.nes est devenue précieuse aux cœurs israéliens ; suffisamment précieuse pour accepter de longues nuits dans les abris antiaériens, en sachant qu'Israël fera aussi face à de lourdes pertes — dans l'espoir que les pilotes apporteront la nouvelle de la liberté, ou du moins celle de l'assassinat des dirigeants iraniens, ainsi que celle de la destruction des infrastructures des Gardiens de la Révolution et des installations nucléaires.

Peu après le début de l'attaque, Netanyahu écrivait sur le réseau social X : « Notre opération créera les conditions permettant au peuple courageux d'Iran de prendre son destin en main. Le moment est venu pour toutes les composantes de la nation iranienne — Perses, Kurdes, Azéris, Baloutches et Ahwazis — de se débarrasser du joug de la tyrannie et de construire un Iran libre et pacifique. »

L'homme qui, plus que quiconque dans l'histoire d'Israël, a œuvré à opposer les citoyen.nes les un.es aux autres, à attiser les tensions et à alimenter une haine sans précédent entre eux/elles ; l'homme visé par un mandat d'arrêt international pour crimes contre l'humanité — voilà qu'il se soucie désormais de l'unité du peuple iranien et de sa lutte contre la tyrannie. Si tant de vies n'étaient pas en danger, cette contradiction prêterait à rire.

Le peuple iranien mène une lutte courageuse et inspirante pour sa liberté. La communauté internationale dispose d'outils diplomatiques et économiques pour le soutenir sans répéter des frappes aériennes qui promettent peu de changements durables. Encourager l'attaque israélo-américaine revient à accepter un « ordre » mondial brutal où seule la force fait loi.

En célébrant la guerre, les Israélien.nes célèbrent en réalité cet ordre-là : un monde où le plus fort fixe les règles. Du moins, pour l'instant, ils/elles peuvent se rassurer en sachant que le plus fort est à leurs côtés.

Un chœur familial

Mais le ton de solidarité s'est dissipé aussi rapidement qu'il était apparu. Lorsque des informations ont fait état de victimes civiles — notamment dans une école primaire de filles à Minab, où environ 150 enfants auraient été tués lors d'une frappe aérienne attribuée à Israël — la prétendue préoccupation pour le peuple iranien a révélé toute sa superficialité.

Avec incrédulité, j'ai publié les vidéos de cette école sur ma page Facebook. J'avoue que je ne m'attendais pas au torrent de haine qui a suivi.

Je savais déjà qu'en dehors d'une infime minorité, il ne fallait pas espérer de réaction empathique face au massacre massif de Palestinien.nes ; que la grande majorité des Juifs et Juives d'Israël non seulement ne pleurent pas, mais se réjouissent ouvertement de la mort de tout.e Palestinien.ne, quelles que soient les circonstances. Mais je n'imaginais pas qu'une telle soif de sang accompagnerait aussi le bombardement et la mort de petites filles en uniforme scolaire — surtout après que beaucoup d'Israélien.nes se soient empressé.es de déclarer que notre ennemi n'était pas le peuple iranien, mais le régime.

En moins de cinq heures, ma publication a reçu des centaines de commentaires haineux, et le flot habituel de menaces et d'insultes a envahi ma messagerie. Certains niaient purement et simplement les faits, ou affirmaient que le régime iranien avait bombardé sa propre école. Une part plus importante encore exprimait sa joie face au sort des filles tuées.

Quelqu'un a écrit : « Dommage que les écoles ne soient pas fermées le jour du shabbat ! » en ajoutant cinq émojis rieurs. Un autre : « Excellent, excellent, excellent, réjouissant et encourageant. Que cela se reproduise souvent, et bientôt pour les gauchistes aussi. »

Tout aussi triste et prévisible fut la position des dirigeant.es de l'opposition juive israélienne, qui se sont rapidement rangé.es derrière Netanyahu pour soutenir la guerre. Yair Lapid écrivait sur X : « Je veux rappeler à tous et toutes : le peuple d'Israël est fort. L'armée israélienne et l'armée de l'air sont puissantes. La plus grande puissance du monde est à nos côtés. Dans des moments comme celui-ci, nous sommes uni.es — et nous vaincrons ensemble. Il n'y a ni coalition ni opposition ; il n'y a qu'une nation et une armée, et nous sommes tous et toutes derrière elles. »

Même Yair Golan, président du parti « Les Démocrates » et censé représenter l'aile la plus à gauche du spectre sioniste, a fait preuve d'une retenue polie et annoncé son soutien total à la guerre : « L'armée israélienne et les forces de sécurité agissent avec force et professionnalisme. Elles bénéficient de notre plein soutien. »

Naftali Bennett, l'un des principaux candidats pour succéder à Netanyahu lors des prochaines élections, était en retrait uniquement parce qu'il devait attendre la fin du shabbat pour s'exprimer sur les réseaux sociaux. Dès la fin du shabbat, il s'est aligné sur l'effort de guerre : « Je soutiens de tout cœur l'armée israélienne, le gouvernement israélien et le Premier ministre dans l'opération "Lion rugissant". Toute la nation d'Israël est derrière vous jusqu'à ce que la menace iranienne soit éliminée. »

Pour ces trois hommes — Lapid, Golan et Bennett — il ne semble exister aucune mission plus urgente que d'écarter le gouvernement sanglant et Kahaniste¹ de Netanyahu, qui a conduit le pays dans des profondeurs sans précédent. Ils/elles comprennent le danger qu'il représente et savent ce qu'un nouveau mandat provoquerait.

Pourtant, dès que l'odeur de la guerre s'est répand, toutes ces considérations se sont effacées remplacées par une révérence automatique envers la machine de guerre israélienne. Comme si l'idée même de s'opposer à une guerre ne trouvait aucune place dans leur cadre mental.

Personne ne comprend mieux ce mécanisme que Benjamin Netanyahu. Quelle que soit la fragilité de sa position politique, il sait qu'il peut unir même ses rivaux les plus acharnés à travers le spectre sioniste en appuyant sur un simple bouton. Si « en temps de guerre il n'y a ni coalition ni opposition », alors la guerre permanente devient sa stratégie politique la plus sûre — une stratégie qu'il a appris à utiliser avec une fréquence croissante.

Netanyahu est un criminel de guerre cynique et dangereux. Mais une chose ne peut être niée : aucun.e dirigeant.e israélien.ne n'a jamais compris aussi profondément la psychologie collective de la société juive israélienne. Une société qui semble ne ressentir son propre pouls qu'à travers la guerre et la destruction ; une société qui, si elle n'attaque pas, ne détruit pas et ne tue pas, n'est pas certaine d'exister. De ce point de vue, Netanyahu lui sied comme un gant.

* Orly Noy, citoyenne israélienne née en 1973 en Iran, figure israélienne des droits humains, fustige le crime et la vengeance de celui-ci ; rédactrice en chef du site « Local Call »², militante politique et traductrice de poésie et de prose persanes. Elle préside le comité exécutif de l'organisation « B'Tselem », et est active au sein du parti politique Balad. Ses écrits définissent et entrecroisent son identité de femme, de Mizrahie³ de gauche, et d'immigrante temporaire, au sein d'une société d'immigration permanente, ainsi que le dialogue constant entre ces différentes strates identitaires.

1 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Kahanisme>

2 https://fr.wikipedia.org/wiki/%2B972_Magazine

3 https://fr.wikipedia.org/wiki/Juifs_Mizrahim